

«Le couple est conçu comme étant d'amour»

«Mieux vaut être seule que mal accompagnée»

Pour parler trivialement, «celui qui vit seul vit avec un con». Certes, parfois, les autres n'en finissent pas de nous agacer ou de nous décevoir. Mais a-t-on vraiment envie de devenir cette vieille fille qui ne supporte rien ni personne? Et dont les habitudes ont pris tellement d'importance qu'il faut absolument les respecter sous peine d'excommunication? Non. Alors, sauf désamour ou incompatibilité flagrante, ça a parfois du bon de faire quelques concessions et d'accepter qu'il mette ses chaussures sur le tapis, ou qu'il rigole un peu grasement au restaurant. Ça attendrit le caractère. Et puis, Tatie Danielle est *has been*.

«Un couple qui ne fait (presque) plus l'amour va mal»

Si, en règle générale, les premiers temps d'une relation sont les plus passionnés (on découvre le corps de l'autre, on redécouvre son propre plaisir...), il n'est pas inhabituel que les premières effusions soient peu à peu remplacées par des rapports plus espacés, plus sereins... ou par d'autres modes d'échange, qu'ils soient physiques (tendresse...) ou affectifs! De même, il y a plus de couples qu'on ne croit qui décident, tacitement ou non, d'espacer, voire de supprimer les rapports sexuels, tout simplement parce qu'ils n'ont pas plus de désir que ça. Bien sûr, si l'un des deux s'y retrouve, mais que l'autre souffre, il y a problème et il faut en parler. Pour autant, à partir du moment où c'est admis et pleinement assumé par les deux, pourquoi pas?

«Jamais le premier soir!»

Ah! Ces bons vieux principes d'un autre temps ont la vie dure! Inculqués à une époque où la virginité de la demoiselle pouvait encore flatter le monsieur et lui donner des envies d'épousailles, l'idée qu'elle ait la cuisse légère devait absolument être évitée. Même si le fruit avait déjà été croqué, il fallait le prétendre encore vert, demander à le laisser mûrir. Et vas-y que je fais mariner l'homme, et qu'il me fait la cour, me sort, me paie le restaurant... Et vas-y surtout que j'entretiens une vision archaïque de la femme (peu flatteuse)! Alons, nous sommes en 2012! Vous avez très envie de cet homme formidable que vous venez de rencontrer? Pourquoi boudier votre plaisir? Pourquoi aussi ne pas faire un peu plus confiance à la gent masculine? Tous les hommes ne sont pas des hypocrites incapables de nuancer les choses. Et il est fort à parier qu'au lieu de s'offusquer de vos mœurs dissolues, ils se sentent flattés d'avoir un tel sex-appeal que vous n'avez su résister...

«Quand on a trompé l'autre, lui cacher c'est le tromper une deuxième fois»

Si vous vivez une autre histoire d'amour en parallèle, par souci d'honnêteté pour l'un et l'autre de vos deux amoureux, il est certes plus correct de faire un choix, quitte à le motiver... Maintenant, s'il s'agit d'une petite incartade, que vous la regrettiez ou non, réfléchissez bien avant de tout avouer. Car si vous allez soulager votre conscience, vous allez à coup sûr alourdir le cœur de votre amoureux. Ce qu'on ne sait pas ne fait pas de mal... alors est-ce que ça vaut le coup de le faire souffrir et de risquer que son regard sur vous change (même si vous êtes par la suite d'une fidélité exemplaire)? À vous de voir. Mais dites-vous que ce sera irréversible...



4 questions à David Simard

David Simard est philosophe et sexologue. Dans son livre *150 idées reçues sur l'amour et le sexe*, First Éditions, il revient lui aussi sur toutes les idées reçues.

D'où est venue l'idée de ce livre?

Il existe beaucoup d'idées reçues sur l'amour et le sexe, véhiculées par les médias, mais aussi par des professionnels des milieux de la psychologie et de la médecine, ce qui leur donne une caution pour le moins problématique. Le principe d'une idée reçue est qu'elle est intégrée sans être analysée. J'ai voulu inciter à l'esprit critique.

L'avez-vous écrit en réaction à la lecture des *Hommes viennent de mars, les femmes de Vénus*, le best-seller international de John Gray?

En partie, oui. Mon livre pourrait se présenter, dans plusieurs de ses chapitres, comme l'anti *Mars et Vénus*. Les livres de John Gray véhiculent une idéologie conservatrice et inéga-

litaire des relations entre les hommes et les femmes en prétendant inscrire les différences entre les sexes dans la nature. Il s'agit d'une version vulgarisée des théories de ce que l'on appelle la psychologie évolutionniste et la sociobiologie. Pour résumer, ces théories prétendent que l'essentiel de la psychologie et de l'organisation sociale sont le fruit des gènes, des hormones, de l'évolution de l'espèce... Elles méconnaissent ainsi ce qu'il y a de proprement psychologique (la formation de la psyché par le vécu) et social (les conditionnements par l'éducation et la répartition des rôles selon le sexe) dans les rapports entre hommes et femmes.

Et ceci, tant dans le monde du travail que dans les domaines amoureux et sexuel.

Se pose-t-on plus de questions sur le couple, de nos jours?

Oui. Ceci est dû au fait que le couple et l'amour se sont trouvés associés fortement, surtout au cours du xx^e siècle, alors qu'auparavant on se mariait par intérêt ou arrangement, sans forcément choisir son conjoint. Le romantisme séparait l'amour du mariage, et les grandes histoires d'amour dans la littérature (Tristan et Iseult, Roméo et Juliette...) narraient des situations où le sentiment amoureux, passionnel, se

vivait hors du couple légitime ou à l'occasion de relations impossibles. Aujourd'hui, le couple est conçu d'emblée comme étant d'amour. Et l'amour est lui-même perçu comme la condition du bonheur. Dans une société de consommation impatiente où la frustration est mal supportée, cela charge le couple d'énormément d'attentes, d'espoirs, parfois démesurés. Il en résulte alors beaucoup de déceptions et de ruptures, beaucoup de désarroi et d'incrédulité. Et des conflits intérieurs, notamment entre le désir d'indépendance et celui de fusion. Du coup, cette situation conduit à nombre d'interrogations et de malaise.

Comment accéder à des relations épanouies et sereines?

Nous sommes dans une société de performance, d'abord économique, et cette exigence de performance contamine les relations. Elle consiste dans le refus de failles, de défaillances, de «coups de mou», et dans l'exigence de perfection. On cherche à tout mettre sous contrôle. Ce qui est rassurant en un sens, mais ce qui revient à nier la part humaine de chacun d'entre nous. Il faut arriver à ne pas se laisser conditionner, culpabiliser par les injonctions sociales. Être en accord avec soi-même, cela commence par accepter sa condition humaine, par ne pas se dévaloriser de ne pas être parfait.